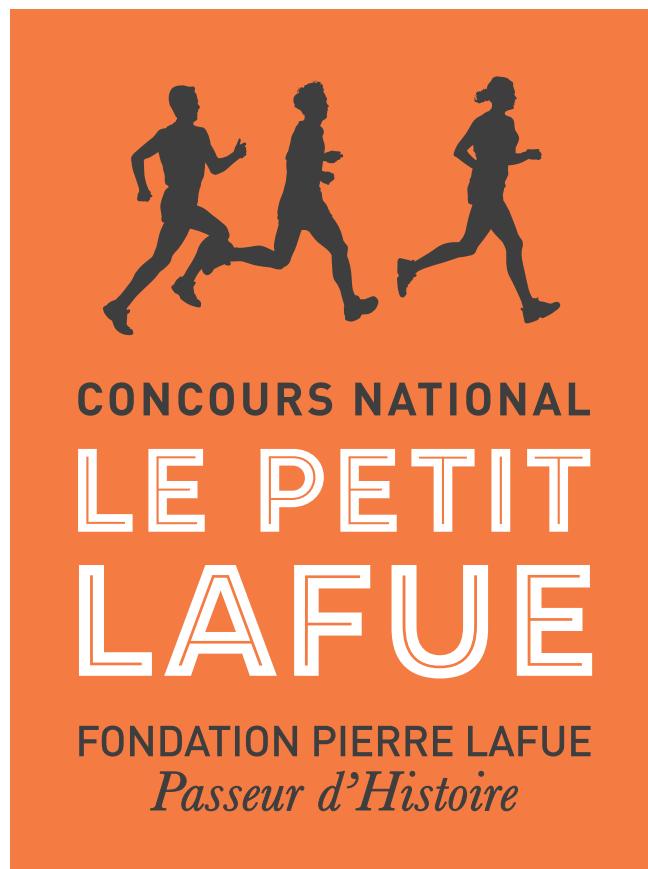


# DOSSIER DE PRÉSENTATION

POUR TOUTES LES CLASSES  
COLLÈGES ET LYCÉES



THÈME 2025-2026

« LES MARCHANDS »



FONDATION  
PIERRE LAFUE  
*passeur d'Histoire*

EN PARTENARIAT AVEC



LES  
RENDEZ-VOUS  
DE L'HISTOIRE

# ÉCRIVEZ L'HISTOIRE AVEC LE PETIT LAFUE :

## *un concours, mille possibilités*

**A**près s'être interrogé sur « la France ? », pour sa huitième édition 2025-2026, et pour sa deuxième édition en partenariat avec les « **Rendez-vous de l'Histoire de Blois** », le Petit Lafue s'ouvre aux « **Marchands** ».

Désormais notre sujet du concours est le thème arrêté par le Comité scientifique de cette manifestation majeure.

### LES MARCHANDS

#### PRÉSENTATION DU THÈME 2026

Le thème du *Petit Lafue*, qui reprend celui des *Rendez-vous de l'Histoire de Blois*, est pour cette année 2026, **Les Marchands**. Contrairement au thème de l'année précédente *La France ?*, très politique, la réflexion portera sur un sujet plus transversal qui relève à la fois de l'économique, du social et du culturel, le politique pouvant toujours être présent en arrière-plan. Il évoque à la fois une figure, mais également le voyage, les circulations des hommes et des marchandises.

Pour le *Petit Lafue*, toutes les approches sont possibles à la fois pour la thématique choisie et la période envisagée. On pourra ainsi évoquer des figures de marchandes et marchands célèbres ou anonymes, leurs places et ce qu'ils nous disent de la société de leur temps ainsi que l'influence qu'ils peuvent exercer sur cette société, leurs relations avec les États, leurs représentations dans les œuvres artistiques ou l'évolution du métier de marchand à travers les siècles : qu'y a-t-il en effet de commun entre le petit marchand propriétaire d'échoppe dans une rue médiévale, les caravaniers qui faisaient étape dans les caravansérails, Octave Mouret, directeur du *Bonheur des Dames*, et Michel-Edouard Leclerc ? Pour autant, les marchés, dont certains existent depuis des siècles, constituent toujours un temps fort de la vie locale. On pourra également se pencher sur les échanges, les grands lieux de commerce, les routes commerciales, les produits transportés, les bouleversements qu'induisent ces circulations sur leur époque et les différents moyens d'acquérir la marchandise, troc, lettres de change, billets, coquillages, pacotille, métaux divers.

Si le thème des marchands évoque une histoire mondialisée, il peut s'inscrire dans un contexte local : on pense par exemple aux foires de Provins ou de Troyes ou de certaines figures comme Jacques Cœur à Bourges. Il n'existe enfin aucune limite pour les périodes : les productions des élèves peuvent porter aussi bien sur l'antiquité que la période contemporaine ou encore adopter une démarche pluriséculaire.

Le thème du concours s'inscrit enfin dans les programmes du secondaire : monde musulman, Méditerranée et société urbaine médiévale en cinquième, commerce, traite et esclavage au XVIII<sup>e</sup> en quatrième. Au lycée, les programmes de seconde et première se prêtent particulièrement bien au cadre du concours. En seconde par exemple, les thématiques comme « Méditerranée médiévale, un espace d'échanges et de conflits à la croisée de trois civilisations » ou « L'ouverture atlantique » sont des entrées possibles. Il en est de même en première avec les questions du colonialisme ou de l'industrialisation. En terminale, les enseignants ont la liberté de trouver dans les différents éléments du programme des thématiques ouvrant sur le concours. Le primaire est inclus dans cette réflexion en traitant par exemple « Les marchands » à partir de l'établissement, de l'environnement des élèves.

L'objectif du concours n'est pas de rendre une dissertation savante mais de produire un travail original, s'appuyant sur une documentation riche et variée et pouvant prendre quelle que forme que ce soit : maquette, bande dessinée, production artistique, film, journal. Rigueur historique et créativité du support doivent être les deux piliers des propositions.

L'histoire des marchands offre des perspectives de réflexion et de production très riche : elle est à la fois histoire des hommes, des relations entre civilisations, des liens entre États, des voyages et des découvertes. Nous ne doutons pas qu'elle inspirera les futurs candidats.

Les élèves feront, sur le support de leur choix à l'exclusion de la dissertation, une production libre (panneau, BD, production graphique manuelle ou photographique, livre...). Ils peuvent par exemple s'attacher à la présentation d'un personnage dont l'action a pris une dimension historique quelle que soit l'échelle de son action. Ils peuvent s'intéresser à un lieu proche de leur établissement scolaire, à un événement entrant dans le cadre du programme de l'année et réfléchir à son écho dans l'imaginaire collectif. Ils chercheront à s'approcher le plus possible de leur rôle historique ou de l'influence de l'Histoire sur ceux-ci.

Les productions audiovisuelles auront une durée maximale de 5 minutes.  
Cette production peut bien sûr faire l'objet d'un travail en interdisciplinarité.

L'Histoire permet de se situer dans son époque, d'en comprendre les enjeux. Le travail de l'historien est celui d'un scientifique qui, à partir de sources diverses, de méthodes variées, produit un travail qu'il met à la disposition de la communauté.

La question se pose de l'accessibilité de ces travaux à un public large et non averti. Sans prendre de liberté avec des faits établis, il est demandé aux élèves de saisir du sujet de l'année et d'envisager l'Histoire, à partir des programmes qu'ils étudient au cours de l'année 2025/2026, de réaliser une production historique dans laquelle, selon l'angle envisagé, la fiction peut venir au secours du travail scientifique. Ce recours à la fiction ne devant pas prendre le pas sur la démarche scientifique.

**Chaque dossier déposé se composera :**

1. De la production réalisée par les élèves.
2. D'une fiche d'intention de deux pages maximum présentant le point de vue et la démarche adoptée.
3. D'une bande sonore ou d'une vidéo, d'une durée maximale d'une minute trente présentant l'élaboration du projet.

**LE PROJET FINALISÉ DOIT PARVENIR AU SIÈGE DE LA FONDATION  
AVANT LE 30 JUIN 2026.**

**Contact : Nicolas Ivanoff : [nivanoff@fondationpierrelafue.org](mailto:nivanoff@fondationpierrelafue.org)**

La remise du prix aura lieu à Blois lors des rendez-vous de l'Histoire 2026 (du 7 au 11 octobre 2026). Le prix est doté de 2 500 euros qui permet à la classe ou à l'équipe pédagogique de financer un projet dans le cadre de l'établissement.

## DOSSIER DOCUMENTAIRE

Ce dossier documentaire n'est proposé qu'à titre purement indicatif. Il a pour objectif de proposer des pistes pour les enseignants et leurs élèves, sans avoir de force obligatoire.

### A. DOCUMENTS ICONOGRAPHIQUES

1. **Pesée de marchandises, amphore (Taléidès), 540-530 av. J.-C., Metropolitan Museum of Art.**



2. **Pilier des Nautes, 1<sup>er</sup> siècle de notre ère, Musée national du Moyen-Age**



<https://www.musee-moyenage.fr/collection/oeuvre/pilier-des-nautes.html>

**3. *Les époux Arnolfini*, Jan van Eyck, 1434, British Museum**



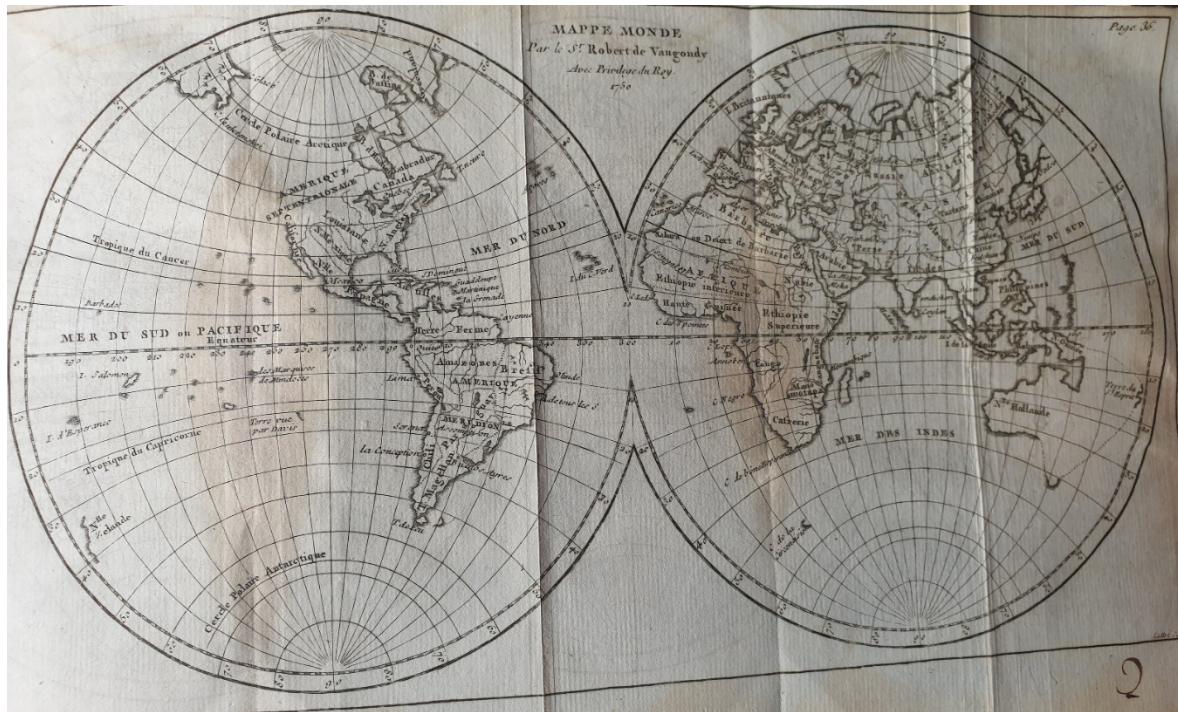
<https://www.beauxarts.com/vu/le-serment-venimeux-des-epoux-arnolfini/>

**4. *L'enseigne de Gersaint*, Antoine Watteau, 1720, musée de Charlottenburg, Berlin**



© Stiftung Preussische Schlösser und Gärten Berlin-Brandenburg, photo : Jörg P. Anders

**5. Mappemonde : «Méthode abrégée et facile pour apprendre la géographie», Paris 1751 (page 36, coll. Part.)**



**6. La famille Gohin, Louis-Léopold Boilly, 1787, Musée des Arts décoratifs**



(C) WahooArt.com - Louis Léopold Boilly - La famille Gohin

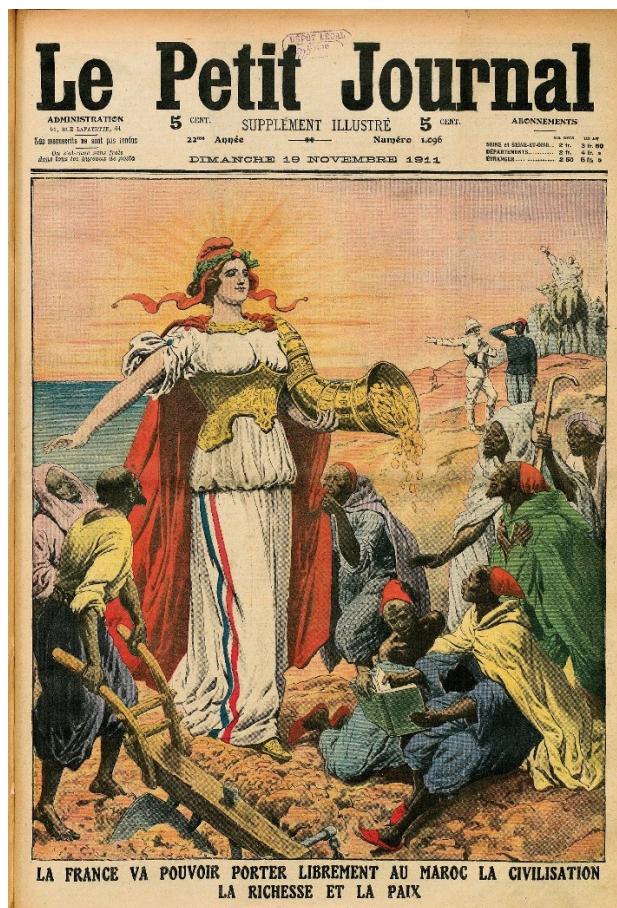
<https://madparis.fr/Louis-Leopold-Boilly-1761-1845-La-famille-Gohin-Paris-1787>

**7. Le châtiment des quatre piquets, Marcel Verdier 1849, The Menil Foundation, Houston, Texas**



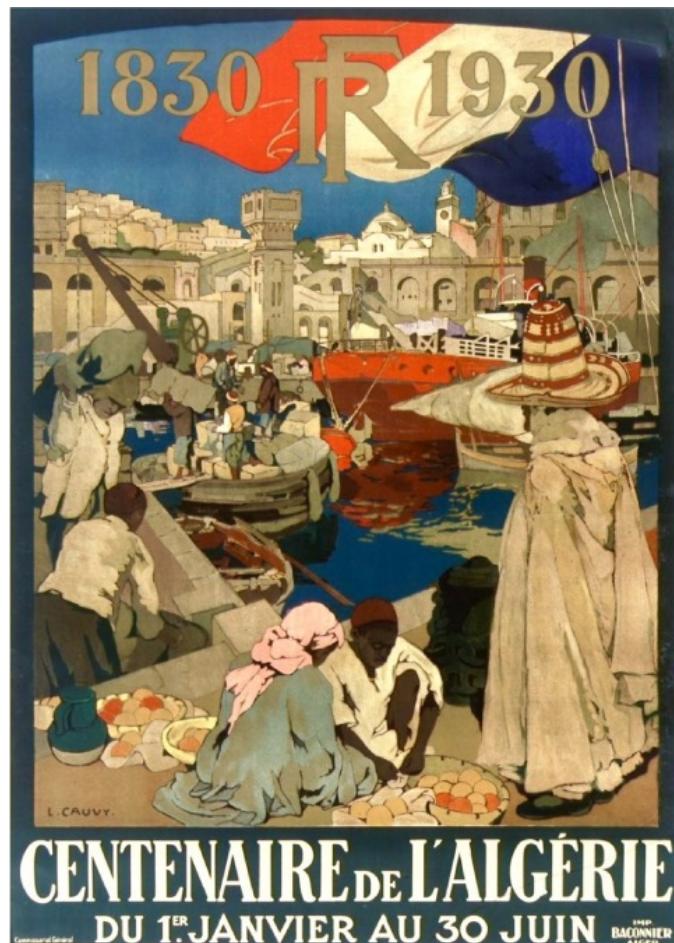
<https://www.archives18.fr/espace-culturel-et-pedagogique/ateliers-aux-archives/propositions-dateliers/la-traite-negriere-et-le-systeme-des-plantations-raconte>

**8. Le Petit journal, 19 novembre 1911**



<https://assets.lis.fr/pages/52313943/h4.5.les.france-maroc-petit-journal.webp>

**9. Le centenaire de l'Algérie, Affiche, 1930**



[https://media.kartable.fr/uploads/finalImages/final\\_5de14b8e4ea666.35681486.png?1587639796](https://media.kartable.fr/uploads/finalImages/final_5de14b8e4ea666.35681486.png?1587639796)

## B. TEXTES

### 1. Fiche d'intention scientifique de l'exposition Aden-Marseille parcours d'hommes, parcours d'objets Centre de la Vieille-Charité, novembre 2025 - mars 2026

#### 3. Marseillais et Européens à Aden : commerce, diplomatie et antiquités

Alors que les tentatives d'implantation française n'ont jamais abouti, des maisons de commerce fondées par des Marseillais s'insèrent dans cette enclave britannique, dont elles utilisent les structures impériales comme elles se soumettent à leurs contraintes. Les Français d'Aden s'organisent au sein d'un réseau relationnel restreint, autour de l'agence consulaire créée en 1857 pour protéger les intérêts français sur place, ainsi qu'autour de l'Hôtel de l'Europe ou du Grand Hôtel de l'Univers, géré par l'Ardéchois Jules Suel et qui deviendra le Grand Royal Hotel après son rachat en 1913. Les conditions de vie à Aden sont difficiles en raison de la chaleur, et les loisirs des Européens limités, au moins jusque dans les années 1940. Certains commerçants – dont les plus connus des Français sont les Riès, les Bardey et les Besse –, se passionnent pour la région. Ils s'intéressent à la géographie, dressent des cartes, décrivent les modes de vie des habitants, collectent des spécimens de botanique et des objets ethnographiques, prennent des photographies... Le Yémen est encore peu connu de ces commerçants-voyageurs, et il fascine d'autant plus que l'accès aux vestiges du mythique royaume de Saba est difficile, voire impossible. Le Yémen sous domination ottomane puis sous l'Imam Yahya est réputé dangereux, voire interdit aux étrangers après 1918. A défaut de se rendre sur place, ces commerçants et hommes d'affaires acquièrent depuis Aden des antiquités sudarabiques qui viennent compléter leurs collections et stimuler leur curiosité, certains allant jusqu'à tenter de déchiffrer, d'interpréter, d'étudier le contexte historique ou la signification des inscriptions lapidaires. C'est parmi eux qu'on trouve les donateurs des antiquités sudarabiques des musées européens, comme les Riès, les Bardey ou encore Frederick Hunter.

Cette partie de l'exposition s'attachera à dresser le portrait et le parcours de ces hommes (à travers des photographies, des cartes, des objets leur ayant appartenu, des lettres, des entretiens filmés avec les descendants...) et au travers de leurs témoignages croisés avec d'autres sources d'expliquer le contexte de prélèvement des objets. En effet, contrairement à des fouilles organisées de manière systématique par Botta en Mésopotamie, et même si on croise des explorateurs à la recherche des traces des écrits bibliques, il s'agit pour la plupart d'objets issus de découvertes fortuites ou de prospections qui sont le reflet de l'intérêt des collectionneurs de l'époque, sans considération du contexte archéologique et parfois sur fond de rivalités.

Ces antiquités font l'objet d'une recherche active et d'une organisation reposant sur des intermédiaires locaux de plus en plus conscients de l'engouement des Européens, et même de certains Arabes, pour les antiquités préislamiques.

#### Portraits : Marchands marseillais et français

##### - Maurice et Paul Riès

Maurice Riès (Marseille, 1858-1945), originaire de Marseille, arrive à Aden en 1876. Il travaille pour César Tian, négociant spécialiste notamment du commerce du café, pour le compte duquel il ouvre une succursale à Hodeïda. Il devient l'associé de Tian le 1<sup>er</sup> septembre 1891 sous la raison sociale *César Tian et Maurice Riès*, puis son successeur en 1909. Il est agent consulaire de France à Aden en 1897. En 1925, il donne avec son fils Paul au musée d'archéologie de Marseille une douzaine de pièces prélevées au Yémen, dont la plaque en albâtre ornée de bouquins.

##### - César Tian (Marseille, 1839 - ?)

Arrivé à Aden en novembre 1869 au moment de l'ouverture du canal de Suez, il fonde une maison de commerce spécialisée dans l'import-export de peaux, de gommes, et surtout de café mokkha. Il fait venir Maurice Riès à Aden et sera le dernier associé d'Arthur Rimbaud.

##### - Pierre et Alfred Bardey

Alfred (Besançon, 1854 - ?) et Pierre (Besançon, 1856-1936), fils d'un négociant en soieries du Doubs, passent leur jeunesse à Lyon. Pierre Bardey, l'un des principaux donateurs d'objets sudarabiques au Musée du Louvre a également donné en 1930 à la Bibliothèque nationale dix-sept manuscrits qu'il avait acquis lors de son long séjour au Yémen.

<https://vieille-charite-marseille.com/archives/aden-marseille-parcours-d-hommes-parcours-d-objets>

## 2. Échange épistolaire entre deux marchands italiens, 1265

### UN MARCHAND ITALIEN À LA FOIRE DE TROYES

*Ce marchand adresse une lettre à son associé à Sienne.*

« Quand le messager de la mercanzia sera arrivé, je pourrais lire vos lettres ; et je mettrai toute mon activité à faire ce que vous me demandez. Ici il y a des marchandises en abondance. Le poivre ne se vend pas bien. Le gingembre sevrant de 22 à 28 deniers la livre, selon la qualité. Le safran est très demandé : il se vend 25 sous la livre, et il n'y en a plus sur le marché. La cire de Venise se vend 23 deniers la livre. La poudre d'or vaut selon la qualité. La société de Scotto à beaucoup de marchandises mais il ne parvient pas à les écouler ; il pose ses expéditions en Angleterre pour les vendre là-bas. »

Lettre adressée à Tolomeo de Sienne par un de ses associés, 1265.  
Extrait Manuel d'histoire 2<sup>nde</sup> Édition 2024 Nathan, page 79

## 3. Privilège des vénitiens dans l'empire byzantin

« En récompense des services rendus, ma majesté impériale a bien voulu que les Vénitiens reçoivent chaque année, au temps des fêtes, un revenu de 20 livres [...]. En plus, elle leur donne aussi des magasins qui sont dans le quartier de Pera à Constantinople, avec plusieurs étages dont les entrées et les sorties débouchent toutes dans la rue qui va de l'Hebraïca jusqu'à Vegla, Et 3 appontements au lieu dit [...]. Elle aura aussi permis de faire du commerce dans toutes les régions de la Romanie, à Constantine plus même et dans les régions qui sont en notre pouvoir, sans qu'ils aient à payer 2 taxes d'aucune sorte. »

Extrait de l'acte impérial d'Alexis premier Comnène, 1082  
Extrait Manuel d'histoire 2nde Edition 2024 Nathan, page 81

## 4. Paul Doumer, Situation sur l'Indochine (1897-1901), Hanoi, F. Schneider, 1902

« L'un des objets de la colonisation agricole doit être de fournir à la France la matière première dont son industrie a besoin... Mais on peut se demander si ces matières ne pourraient pas être utilement manufacturées sur place, avec les avantages que comporte une main-d'œuvre parfois habile et toujours à bon marché.

C'est la question de la colonisation industrielle, ou plus exactement, de l'importation des industries européennes dans la colonie, qui se pose de la sorte. Elle est grave et très controversée.

Si le profit de la colonie à l'établissement d'industrie sur son sol n'est pas douteux, encore faut-il mettre, au regard de son intérêt, celui des producteurs métropolitains. Ceci demande qu'on ne leur crée pas, dans des pays acquis par la France, souvent à grands frais, des concurrences insoutenables et désastreuses.

Il est de fait que tel n'est pas le rôle des colonies et l'objet qu'on a eu en vue dans leur acquisition. Aussi, si l'installation d'industries doit y être encouragée, c'est dans la limite où elles ne peuvent nuire aux industries métropolitaines. Celles-ci doivent être complétées et non ruinées par celles-là. En d'autres termes, l'industrie coloniale est à créer pour faire ce que l'industrie française ne peut pas faire, pour envoyer ses produits là où les produits métropolitains ne peuvent pas aller. »

## 5. *Au Bonheur des dames*, Émile Zola, 1883

« Et Mouret regardait toujours son peuple de femmes, au milieu de ces flamboiements. Les ombres noires s'enlevaient avec vigueur sur les fonds pâles. De longs remous brisaient la cohue, la fièvre de cette journée de grande vente passait comme un vertige, roulant la houle désordonnée des têtes. On commençait à sortir, le saccage des étoffes jonchait les comptoirs, l'or sonnait dans les caisses ; tandis que la clientèle, dépouillée, violée, s'en allait à moitié défaite, avec la volupté assouvie et la sourde honte d'un désir contenté au fond d'un hôtel louche. C'était lui qui les possédait de la sorte, qui les tenait à sa merci, par son entassement continu de marchandises, par sa baisse des prix et ses rendus, sa galanterie et sa réclame. Il avait conquis les mères elles-mêmes, il régnait sur toutes avec la brutalité d'un despote, dont le caprice ruinait des ménages. Sa création apportait une religion nouvelle, les églises que désertait peu à peu la foi chancelante étaient remplacées par son bazar, dans les âmes inoccupées désormais.

La femme venait passer chez lui les heures vides, les heures frissonnantes et inquiètes qu'elle vivait jadis au fond des chapelles : dépense nécessaire de passion nerveuse, lutte rennaissante d'un dieu contre le mari, culte sans cesse renouvelé du corps avec l'au-delà divin de la beauté. S'il avait fermé ses portes, il y aurait eu un soulèvement sur le pavé, le cri éperdu des dévotes auxquelles on supprimerait le confessionnal et l'autel. Dans leur luxe accru depuis dix ans, il les voyait, malgré l'heure, s'entêter au travers de l'énorme charpente métallique, le long des escaliers suspendus et des ponts volants. Mme Marty et sa fille, emportées au plus haut, vagabondaient parmi les meubles. Retenue par son petit monde, Mme Bourdelais ne pouvait s'arracher des articles de Paris. Puis, venait la bande, Mme de Boves toujours au bras de Vallagnosc, et suivie de Blanche, s'arrêtant à chaque rayon, osant regarder encore les étoffes de son air superbe.

Mais, de la clientèle entassée, de cette mer de corsages gonflés de vie, battant de désirs, tous fleuris de bouquets de violettes, comme pour les noces populaires de quelque souveraine, il finit par ne plus distinguer que le corsage nu de Mme Desforges, qui s'était arrêtée à la ganterie avec Mme Guibal. Malgré sa rancune jalouse, elle aussi achetait, et il se sentit le maître une dernière fois, il les tenait à ses pieds, sous l'éblouissement des feux électriques, ainsi qu'un bétail dont il avait tiré sa fortune. »

Le concours Le Petit Lafue est organisé  
par la Fondation Pierre Lafue.

La Fondation Pierre Lafue, fondation reconnue  
d'utilité publique, soutient les projets éducatifs,  
les créations, les initiatives et les innovations  
qui ont pour finalité de diffuser l'Histoire  
sous toutes ses formes et d'encourager  
la liberté de penser et l'esprit critique.



FONDATION  
PIERRE LAFUE  
*passeur d'Histoire*

POUR TOUT RENSEIGNEMENT :  
[contact@fondationpierrelafue.org](mailto:contact@fondationpierrelafue.org)